

Méthode générale d'analyse d'un discours médiatique, institutionnel et politique : une étude de cas

Avertissement : *Les lignes qui suivent ne constituent pas une analyse du discours rédigée et exhaustive du document proposé (transcription d'un extrait d'émission radiophonique). Il s'agit plutôt de notes en vue d'une première lecture systématique et méthodique, en application de la procédure d'étude vue en cours. Ce traitement permet un balayage utile pour approcher longitudinalement les différentes séquences d'un corpus. Cette approche gagnerait à être croisée par ailleurs avec celles de phénomènes récurrents observés sur l'ensemble d'un groupe de données (approche transversale).*

Marquer les étapes de méthode

Les données transcrites proposées renvoient à un extrait de débat mené au cours d'une émission radiodiffusée. La présente démarche, au vu du caractère limité du corpus, dont les clôtures ont été déterminées à des fins pédagogiques (par l'analyste), relève d'une approche dite *qualitative*. Il est en effet impossible dans le cadre de la présente proposition, de mener à bien une étude quantitative, permettant la comparaison systématique (notamment statistique) sur des occurrences massives, de phénomènes récurrents. Pour autant, on ne s'interdira pas une analyse rigoureuse et portant d'autant plus sur l'analyse détaillée des fonctionnements discursifs à l'œuvre.

L'extrait étudié constitue la transcription d'une *interaction en public*, dans le cadre d'un dispositif médiatique (émission de radio). Il s'agit donc d'une forme textuelle *dialogale* qui appartient à l'hypergenre des interactions verbales et à la catégorie générique des *entretiens publics* et, plus précisément, au débat médiatique contradictoire. En l'occurrence, (au moins) deux acteurs reconnus pour leur engagement dans les affaires publiques et / ou leur expertise sur une thématique particulière sont amenés, *via* la médiation du journaliste-animateur (*anchor man**) à proposer des points de vue distincts voire contradictoires au sujet de la réalité et des effets du réchauffement climatique global.

Par ses propriétés, la séquence s'inscrit plus largement dans la classe des événements provoqués internes au média radiophonique (selon la typologie de Charaudeau 1997). Mais il s'agit aussi clairement d'une manifestation d'*interaction institutionnelle*, d'une part, au sens où le discours produit s'inscrit dans l'organisation d'une chaîne de radio, associée aux activités de ses divers membres, et dont l'un des participants est le représentant manifeste et, d'autre part, en ce que comme institution, elle est reliée à l'accomplissement d'une série des tâches particulières (en l'occurrence : le fait d'assumer un dispositif configuré pour mettre en présence des opinions à propos d'un problème public) (Hutchby 1996, 7).

Le classement de l'extrait en *type de discours* est plus problématique en raison des instances énonciatives et interactionnelles qui le co-produisent : la livraison de l'émission proposée confronte un scientifique militant pour un point de vue (au-delà de son expertise, son discours est davantage celui d'un lobbyiste, d'un activiste ou, de façon peut-

Analyse d'un extrait de débat médiatique radiophonique

Approche qualitative/ quantitative

1. Caractériser le corpus

- dégager le genre

**anchor man* : présentateur (la traduction littérale renvoie à la notion d'ancrage en rapport avec le rôle de modérateur/distributeur de la parole)

être plus appropriée, d'un essayiste), un représentant d'une instance officielle (Président du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat – GIEC), qui ne participe pas à l'échange dans l'extrait, et un ministre en exercice dont le discours est plus spécifiquement politique. À quoi s'ajoute évidemment l'instance participative journalistique.

Si l'on reprend la terminologie et la typologie – relativement circulantes – d'Adam (2001, 2005), le corpus exhibe *a priori* trois types de séquences : conversationnelle (format du débat médiatique), explicative / expositive (il s'agit de poser le problème, d'éclairer l'auditeur) et argumentative (on s'efforce d'obtenir l'adhésion du récepteur à la thèse en faveur ou en défaveur du réchauffement climatique globale et de ses effets induits). On constate d'emblée que ces trois types ne sont pas mutuellement exclusifs, y compris dans leur succession mais qu'ils s'enchaînent plus ou moins.

Le document s'ouvre au début d'un *tour-question* du journaliste ND auprès d'un premier invité et se termine après une *unité de construction de tour** du second. Le choix de l'extrait correspond ainsi strictement aux bornes d'une séquence conversationnelle intégrant trois mouvements : la question du journaliste-animateur, la réponse de l'invité politique en duplex, la réplique de l'invité contradictoire en studio. Ce schéma prototypique se complique de l'acte intégré au préambule du tour de ND qui, en renvoyant au contenu de la question de l'auditeur et en reformulant, respécifie le tour question en *relance*, au sens journalistique (l'intervention initiative, dans la séquence, n'en demeure pas moins, évidemment, une sommation). Ce que projette ce tour et les unités de construction qui fondent la question posée, est précisément observable dans la forme du tour responsif, dont l'organisation, en plusieurs segments pourrait faire l'objet d'une investigation scrupuleuse, à l'inclusion d'ailleurs des marques prosodiques (qu'en raison de leur grande spécificité, je n'examinerai pas ici).

Énonciativement, la dimension interactionnelle suscite les marques orales d'un plan embrayé et d'une situation de communication partagée des participants. Toutefois, le détail des usages soulignent une segmentation bâtie sur les corrélats énonciatifs et une variation différentielle, relativement distincte, au plan formel du prototype : *Je/tu, Ici/là/là-bas, Maintenant*, en association avec l'indicatif présent du moins comme socle d'un passé composé ou d'un futur immédiat, par exemple.

Quelques observations sur l'emploi des expressions déictiques : un seul indice explicite de spatialité (« la parole ici à paris ») qui rappelle le dispositif interactionnel du duplex à l'intention de l'auditoire, pour un échantillon plus étendu de formes temporelles : « en train de prendre des notes » renvoie à un présent embrayé et directement relié à la situation d'énonciation, par distinction avec un présent de vérité générale que recouvrent l'ensemble des formes verbo-temporelles. De même, dans le discours de V.C., « tout à l'heure » réfère-t-il à un passé immédiat, par opposition au renvoi à une situation historique depuis longtemps révolue (celui des « deux siècles autour de l'an mil »).

L'étude des indices personnels et l'ensemble des formes pronominales (V. le relevé ci-dessous) montre d'abord un

- spécifier le type

- définir les séquences (segmentation)

- Repérer et rendre compte des *mises en clôture**

**mise en clôture* : ensemble des opérations que les sujets producteurs de sens accomplissent pour structurer leurs énoncés

- Structuration des énoncés

**Unité de construction de tour (UCT)* : segment (prosodique, syntaxique et pragmatique) d'un tour de parole au terme duquel un locuteur peut céder la parole (si son interlocuteur juge pertinent de la prendre à ce moment là) ou poursuivre, en ajoutant une nouvelle UCT.

2. Examiner les marques énonciatives

- rendre compte du plan d'énonciation

assez fort dégagement de la tendance à recourir aux formes de *non-personne* : préférentiellement à travers le démonstratif (*c'est, ce, cela*) pour JLB et la forme impersonnelle pour VC (*il y a, il faut tout faire...*) qui, seul, recourt à l'usage du délocuté pour désigner un participant (*Bernard Guetta, le vice-président*) ou une figure auctoriale (*Leroy-Ladurie*). Il est seul des trois parleurs de l'extrait à ne pas utiliser de forme d'adresse. Les deux débatteurs usent par ailleurs du pronom de première personne (P1) pour assumer un propos (« *je reviens là* ») ou un point de vue personnel (« *je sais* »), avec un coefficient plus élevé pour VC que pour JLB.

Relevé des formes personnelles			Légende : ND – JLB - VC
<p>P1/P4</p> <p>j'imagine je suis pour nous sommes favorables toute notre intelligence nous sommes je sais notre compétitivité de demain notre efficacité je reviens là aux affirmations du vice-président du giec là pour qui j'ai j'ai tout à fait le le plus grand respect si ce n'est que je demande le droit au débat dont nous parlions plus tôt dans l'émission ce matin h je dirais pa(r)ce que j'ai pas le temps pour aller très vite je ne dis pas que c'est faux je dis pas qu'i(1) y a tricherie</p>	<p>P2/P5 et format d'allocation</p> <p>vous jean-louis borloo vous êtes v(ous sa)vez vous souhaitez intervenir allez-y</p>	<p>Non-personne (pronoms, adjectifs et dénominations)</p> <p>d'autres peuvent c'est une façon très théorique c'est à la fois c'est en même temps est-ce qu'il faut mettre toute notre intelligence vers cela c'est pas de la décroissance c'est faire des choix alternatifs c'est l'intérêt du monde entier rev(e)nir h à à des systèmes de proximité h produire plus localement consommer plus localement est-ce que à la finale sur un très mauvais instrument de mesure qui est le p,i,b, est-ce que trass... ça se traduit par beaucoup de points de plus ou pas au p,i,b, c'est un problème assez s(e)condaire c'est que cette croissance verte à vince::nt courtillo:t vincent courtillot qui est en train de prendre des notes les deux précédents intervenants il y a mélange entre plusieurs discours ce qui est tout à fait compréhensible et c'est très important de prendre le temps de les séparer le message y compris tout à l'heure dans le billet de bernard guetta qui dit tous ces ce langages là sont évidemment extrêmement raisonnables il faut tout faire pour aller dans ce sens là il faut pas passer de l'autre côté de la selle du ch(e)val comme le disait le vice-président à 100 % il a dit quoi il a dit que l'observation du réchauffement était sans équivoque oui c'est vrai i(1) y a un réchauffement global mais il est très différent par exemple entre l'Europe et l'Amérique du nord la science ça consiste à faire des erreurs mais les courbes ne sont pas tout à fait exactes quand le vice président dit «c'est sans précédent depuis mille ans» il a juste choisi le bon chiffre i(1) y a mille ans il faisait plus chaud qu'aujourd'hui pendant deux siècles autour de l'an mil comme nous l'a appris leroy-ladurie et d'autres depuis longtemps h le climat en europe permettait de faire du vin à Londres et quant au groenland la glace y était nettement inférieure à ce qu'elle est aujourd'hui les vikings s'y installaient i(1) y avait de l'herbe i(1) y avait des maisons i(1) y avait des églises qui sont</p>	<p>– Dégager les indices</p> <ul style="list-style-type: none"> • de production / réception et de source d'énonciation • discursifs de personne, espace et temps <ul style="list-style-type: none"> ○ La question des particules discursives ○ Plans d'énonciation du discours / de l'histoire

		<p>aujourd'hui(mh) révélées par le retrait des glaciers quant aux causes (c'était pas la normandie non plus hein) eh bien euh le problème est d'être certain</p>	
<p>Par ailleurs, le pronom indéfini <i>on</i> revêt ici des valeurs génériques très englobantes : on est absolument capables de le faire et quand on essaie de refaire les courbes du centre de données anglais qui a beaucoup fait parler de lui depuis quinze jours et qu'on essaye de les reproduire alors qu'il est le seul pratiquement à les fournir on ne les retrouve pas tout à fait / on n'est jamais sûr</p>			

Ces remarques combinées donnent tendanciuellement à lire les marques subjectivo-temporelles d'ancrage dans la situation d'énonciation du journaliste comme conformes à son rôle d'animateur qui met en scène les rapports interlocutifs mais aussi l'espace institutionnel (studio de radio, assorti de son potentiel de déploiement technologique pour la liaison à distance) qui les accueille et organise le caractère public du débat. Les autres protagonistes sont, quant à eux, plutôt enclins à recourir à la non-personne et à un présent de vérité générale qui assoient leur propos en autorité.

On ne développera pas ce point qui pourrait toutefois donner lieu à un important approfondissement sémantique. On relèvera simplement que le discours de JLB est tissé d'une double composante, correspondant aux deux termes de l'alternative posée :

– d'un côté, un réseau lexical renvoyant au champ du développement économique (*énorme chantier thermique des bâtiments, 600 milliards, voiture:s, développement, énergies, instrument de mesure, points, p,i,b, compétitivité, efficacité, croissance*)

– de l'autre, un champ référant à des principes naturels et/ou des concepts écologiques (*du vent de la mer du soleil, changer, locales tout simplement locales, décarbonées, décroissance, choix alternatifs, l'intérêt du monde entier, systèmes de proximité, art de vivre et bonheur, verte*).

Cet intéressant entrelas d'une *bi-isotopie**, qui supporte transversalement les termes d'une autre opposition – celle, rejetée (pour être subsumée) de l'auditeur entre *croissance* et *décroissance* –, gagnerait à être étudié en détail (ce pourrait être l'objet d'un mémoire à part entière, sur un corpus étendu) en ce qu'il propose une certaine livraison d'un discours politique dans les médias, adressé à des fins consensuelles (ce dont attestent le prudent questionnement, les formes clivées en *c'est* + présent de vérité générale, les pronoms à valeur inclusive *nous* et *on* précédemment observés) à un auditoire composite. Tout en se distinguant, à partir du *je* (considéré comme *critère de réalité du discours**), ce fragment de discours politique, actualisé dans un tour de parole responsif se donne comme cultivant le clivage pour mieux le surmonter...

On pourrait de même repérer avec précision les oppositions internes au discours de VC autour du langage de rationalité scientifique : la raison y est revendiquée doublement : au plan du sens commun (*compréhensible, ne pas gaspiller, raisonnable(s)...*) comme à celui de la logique savante (*sûr à cent pour cent, courbes, centre de données, vrai, faux,*

3. Étude du vocabulaire et des catégorisations référentielles

– dégagement des formes lexicales de production du sens : champs lexicaux / réseaux sémantiques / isotopies / termes clés

**Isotopie* : récurrence d'une même unité de signification qui assure une cohérence à un texte. On parle de *bi-* ou de *poly-isotopie* quand plusieurs compréhensions sont possibles.

**Critère de réalité* : attestation du rapport entre langage et réel à travers les marques déictiques et celles de référence.

science, erreurs, exactes, chiffre, problème, certain...). Or le détail de l'observation met en évidence qu'au lieu même de la distinction annoncée (« séparer » « plusieurs discours »), on retrouve davantage les traits d'une polémique certes relativement savante mais inscrite plutôt dans un format médiatisé de vulgarisation pédagogique et orienté vers l'édification de l'auditoire plus que vers la démonstration spécialisée. Tous comptes faits, on retrouve donc en fait une continuité dans les ressources de la production de sens qui supportent la stratégie discursive engagée.

Dans les deux cas, on relève la tension interne au discours qui témoigne de la prise en compte, plus ou moins revendiquée et explicitée d'un point de vue autre (celui de l'interlocuteur, de l'allocutaire ou même du délocuté) et suscite en conséquence autant de marques indirectes de co-production de sens.

Les précédentes notations sémantiques sont ainsi à relier à la circulation des discours à proprement parler. Il existe plusieurs formes de *dialogisme**, notion elle-même héritée de Bakhtine (et son disciple Volochinov) et renvoyant à la présence d'au moins une voix énonciative distincte (*Autre*) de celle du sujet producteur de sens (*Même*) dans son discours. Le document en présente diverses manifestations que l'on pourrait décrire systématiquement.

On se contentera ici de relever quelques illustrations notables de cette hétérogénéité montrée (au sens où le propos représenté comme autre est spécifié comme tel dans l'énoncé). Ainsi, les citations précises et en discours direct de VC (propos du chroniqueur B. Guetta, du représentant et vice-président du GIEC J.-P. Van Ypersele) alternent avec des rapports plus résumatifs (« on n'est jamais sûr comme le disait le vice-président à cent pour cent », « il a dit que l'observation du réchauffement était sans équivoque », « [...] comme nous l'a appris Leroy-Ladurie »... Ce régime de citations systématiques tranche cependant ici dans la mesure où il relève non seulement d'une volonté locale de marquer son propos démonstratif en argument d'autorité ou en exhibition de la preuve (en prenant soin de rappeler des paroles précises, on les élève au rang de faits constatables) mais il se laisse en même temps relier à une attitude d'autant plus agréée qu'elle est conforme à une image de soi attendue (celle d'un scientifique et d'un professeur).

Une certaine variation se donne à lire ici : les propos d'autrui peuvent être strictement assumés et repris au compte du parleur ou au contraire mis à distance. Ce continuum est en l'occurrence plus explicite que celui des formes sans doute dialogiques (au sens où elles renvoient à certains termes du débat public) dans le tour de JLB dont les questions constituent d'évidence autant de reformulations d'interrogations déjà effectuées ailleurs. Dans l'un et l'autre cas, toutefois, le degré de reconnaissance de ce qui constitue les « termes du débat » font l'objet d'un traitement lié à la précédente orientation : l'homme politique en l'occurrence ne souligne pas les marques d'identification, glissant tacitement sur les paramètres de leur mise en circulation, tandis que, visiblement soucieux de mettre au jour des arguments étayant sa démonstration, le scientifique souligne plus systématiquement les liens de son propre discours à la parole autre.

Une asymétrie se fait jour dans l'organisation séquentielle et les cadres participatifs : d'un côté, l'homme politique en

– analyse des traces dialogiques et d'intertextualité

Les questions préalables à se poser à propos des enchâssements du discours autre (DA) par l'énonciateur (Bres et Bouguerra 1995/ 1998 : 259) :

- 1) explicitation / implication / identification de la source énonciative (l'énonciateur précise-t-il explicitement la source énonciative ? Dans le cas où celle-ci reste implicite, le lecteur/énonciataire peut-il l'identifier ?)
- 2) Degré d'assomption énonciative du discours autre (Quelle relation (explicite ou pas) l'énonciateur forme-t-il avec le DA, sur le continuum des variations allant du rejet à l'accord ?)
- 3) Comment l'énonciateur situe-t-il le destinataire par rapport au DA sur le continuum des positions qui vont de l'identification à la différenciation ?

On peut sur les bases qui précèdent,

duplex, est interrogé par l'auditeur, et « relancé », en début d'extrait, par le journaliste. De l'autre, le spécialiste de géophysique, en studio, obtient la parole pour réagir aux propos des deux autres invités. Au reste, le journaliste-animateur qui a effectué la première sommation souligne que la demande d'intervention vient de son invité en studio. En raison des limitations mêmes de l'extrait, on ne peut évidemment rien déduire de systématique ici de ce traitement local. Mais on notifiera au moins l'investissement du participant VC dans une trajectoire interactionnelle dont l'enjeu est clairement d'occuper institutionnellement l'espace médiatique qui lui est proposé, à travers la défense d'une thèse et d'une prise de position structurée et principielle. En effet, le commentaire largement concessif, voire consensuel du premier mouvement de son intervention le replace argumentativement en amont du traitement du problème de la décroissance posé par l'auditeur et annonce le retour à volet plus polémique sur la nature et l'origine même du réchauffement climatique : on voit que l'enjeu interactionnel est clairement de ne pas laisser se stabiliser un présupposé à ce propos, tout en évitant de procéder à une réfutation absolue.

La mise en relation des deux formats argumentatifs fait apparaître la distinction des ressources rhétoriques. Le mode du questionnement pédagogique sous la forme de questions rhétoriques d'un côté, le recours à un système de référence de l'autre : l'étayage de la démonstration se fait par des procédés dialogiques. En apparence, les deux démarches se déploient parallèlement, sans se répondre ni se contester directement. JLB répond à une question –reformulée – d'un auditeur, ou plus exactement en refuse les termes et l'alternative induite. Pour sa part, VC fait directement référence aux « deux précédents intervenants » (à l'exclusion de fait de l'auditeur), les situant, sans autre titre de déférence ou de distinction, dans le simple rapport interlocutif (ce qui, au passage, projette l'introduction du concept de débat public et l'inscription subjective dans son application). Il fait référence, en l'occurrence, aux deux interlocuteurs auxquels il est confronté : à l'expert institutionnel du GIEC (J.-D VY) et à l'homme politique (JLB). Ce dernier ne sera d'ailleurs pas explicitement cité, au contraire du Vice-président du GIEC qui s'avère par ailleurs le véritable adversaire du géophysicien, lequel convoque par ailleurs aussi la parole du chroniqueur, spécialisé en géopolitique, B. Guetta.

On pourrait détailler le procès de persuasion lui-même en dégageant les *relations* (en termes *d'orientation*, de *force* et de *contradiction*) *argumentatives** entre argument et conclusion. Plus succinctement, on notera que l'argumentation par l'exemple est spécialement développée ici.

Un *ethos** se dégage : celui de la rationalité pateline qui refuse l'amalgame des niveaux de démonstration (« mélange entre plusieurs discours »), tout en assumant la fonction du clarificateur. À travers cette réfutation (dite classiquement par *dissimilitude*), on reconnaît là le rôle pédagogique du « démêleur », revendiqué en amont de l'extrait et marquée par des traits de pondération et d'équilibre décelés dans le vocabulaire : « compréhensible », « ne pas gaspiller », « raisonnable », « le plus grand respect », « pas tout à fait » et sous les expressions : « il faut pas passer de l'autre côté de la selle du cheval » ou : « on n'est jamais sûr à cent pour cent »... Autre illustration d'image de soi bienveillante, la rétorsion (qui consiste, au sens rhétorique à retourner un argument contre son auteur) voisine avec l'argument *ad*

observer les formes récurrentes, les différences, etc.

cadre dialogal et détail des séquences (en l'occurrence la séquence délibérative de JLB)

Étude de la *trajectoire interactionnelle*

- comparaison des tensions argumentatives, des stratégies discursives

[Pour les débats publics, une bonne information de l'approche argumentativiste (*théorie de l'argumentation d'Anscombe et Ducrot et alii*) peut s'avérer utile.]

*personam*¹ : « quand le vice-président dit “c’est sans précédent depuis mille ans” il a juste choisi le bon chiffre ».

On en retrouve une autre retombée, à travers le régime de la concession : « oui c’est vrai, il y a un réchauffement global [thèse concédée] mais il est très différent par exemple entre l’Europe et l’Amérique du Nord... [thèse assumée] ».

Cette ligne de la référence dialogique se retrouve dans l’envoi et l’exemple final de la démonstration.

L’argumentation du politique commence par une implicite : <il y a un questionnement plus concret alternatif et de meilleur aloi que celui auquel se livre l’auditeur> et sa délibération porte sur les projets, les programmes (l’ancienne rhétorique associait le discours délibératif à la projection dans l’avenir), même si le propos est au présent de l’indicatif. Il procède par empathie, grâce aux inférences argumentatives des questions rhétoriques qui touchent au *pathos** de l’auditoire, et se veut rassurant. L’ethos du savant procède plutôt par des marques linguistiques d’assurance et renvoie tendanciellement à des assertions relevant de l’observation de faits, de paroles tenues c’est-à-dire au passé comme en atteste encore le recours à des données enregistrées par l’Histoire et suffisamment stabilisées pour être fiables (telles l’installation des Vikings au Groenland).

Dans les deux cas, le participant élabore son rôle de *débatant*, se conformant de la sorte aux règles (implicites) de la circulation de la parole et de la communication médiatiques (Burger 2005) et il s’avère qu’il met en relief des aspects polémiques pour mieux dégager sa propre opinion en la distinguant, par confrontation à celle d’autrui.

Notes additives

1. Rappel sur les formes séquentielles observées

- la séquentialité argumentative répond à la question *Comment évaluer telle réalité ?* et vise à obtenir l’adhésion du récepteur à la thèse soutenue ou proposée par l’énonciateur ;
- la séquentialité explicative – expositive qui répond à la question *Pourquoi en est-il ainsi ?* ou *Comment cela est-il possible ?* et vise à instaurer ou restaurer la compréhension supposée défaillante du récepteur ;
- la séquentialité dialogale – conversationnelle est un énoncé dialogal qui se réalise par l’enchaînement d’au moins deux tours de paroles produits par des locuteurs différents.

2. Problèmes de cohésion textuelle

¹ Rappelons que, contrairement à l’argument *ad hominem* qui consiste en une attaque de l’adversaire, l’argument *ad personam* se veut bienveillant, sur la base d’une même procédure : l’un et l’autre ne valent que pour l’adversaire (ou l’interlocuteur) mais le premier tire profit d’une inconséquence ou d’une faille de raisonnement, voire d’une particularité dépréciant le sujet visé, à défaut de pouvoir réfuter son argumentation même, tandis que le second ne se donne pas pour désobligeant et se rapproche de la concession.

Je n'ai pas insisté sur l'ensemble des unités et des opérations linguistiques (dont le rappel suit) qui assurent au texte sa *cohésion*, comme autant d'indices destinés à guider l'interprétation du destinataire (cf. TD précédent sur les notions développées par J.-M. Adam). Elles n'en restent pas moins extrêmement présentes dans tout type de textualité discursive.

– la *construction anaphorique* : les anaphores sont des procédés par lesquels on exprime une référence à un objet antécédent dans le cotexte (environnement textuel interne). Il s'agit donc de signaux proposant une instruction au destinataire qui lui permette de reconnaître un référent déjà introduit (V. CM énonciation). Diverses unités, à des degrés divers, peuvent assumer ce rôle : pronoms, déterminants, démonstratifs, descriptions définies etc. ;

– les *connecteurs* : unités pouvant appartenir à des catégories très variées (conjonctions, prépositions, adverbes, modalisateurs divers, mais aussi syntagmes ou énoncés complets) mais qui revêtent la fonction commune d'assumer des fonctions macrosyntaxiques spécifiques (comme l'introduction ou la reprise d'un thème, proposer un commentaire, un argument, un point de vue ou un exemple, etc.)² ;

– la *progression thématique* (l'organisation, au sein de la séquence textuelle des énoncés en thème et rhème/propos) peut être à *thème constant* (un thème et plusieurs successivement associés), à *thème linéaire* (le rhème est repris comme thème suivant) et à thématisation mixte (mélange, dans un texte, des deux types de progression) ;

– l'*ellipse*, procédé qui crée, par définition un manque dans le texte pour mieux en appeler au cotexte ou au contexte externe. Cette relation est donc une marque puissante de cohésion.

Références bibliographiques

Adam J.-M. (2005). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Armand Colin. Paris.

Burger M. Martel G. (2005). *Argumentation et communication dans les médias*. Nota bene. Montreal.

Charaudeau P. (1997). *Le discours d'information médiatique*. Nathan-INA. Paris

Détrie C., Masson M. et Verine B. (1995/1998). *Pratiques textuelles*. Praxiling- Presses de l'UM3. Montpellier.

Hutchby, I. (1996). *Confrontation talk. Arguments, Asymmetries and Power on Talk Radio*. Lawrence Erlbaum Associates. Mawah.

² On trouve dans l'observation de ce type de phénomène un point de rapprochement important avec la pragmatique linguistique telle que Ducrot, notamment l'a développée, par exemple autour de l'étude du connecteur adversatif « mais ». Un certain nombre de travaux se sont réclamés depuis de la pragmatique textuelle et discursive.